

## **LES FRONTIÈRES TUENT !**

### **SAMEDI 8 DÉCEMBRE À 11:00, RASSEMBLEMENT À PIAZZALE MONTE RE (OPICINA) EN SOLIDARITÉ AVEC LES BLESSÉS DE L'ACCIDENT DE LA COURSE-POURSUIVE PROVOQUÉE PAR LA GENDARMERIE.**

Le mardi 4 décembre, à Opicina (TS), un grave accident s'est produit à Opicina impliquant un van avec douze migrants entassés à bord et une voiture occupée par trois locaux. Alors qu'il était poursuivi par les gendarmes pour ne pas s'être arrêté à un poste de contrôle à la frontière, le van a heurté la voiture. On compte 17 blessés, dont certains dans un état sérieux.

Ceci n'est qu'un épisode parmi tant d'autres qui se produisent tous les jours le long de ce que l'on appelle la "route des Balkans", une route difficile, dangereuse et coûteuse, empruntée quotidiennement par des personnes de nationalités différentes pour entrer dans la "Forteresse Europe", avec l'objectif d'une vie meilleure ou pour échapper aux persécutions, aux guerres, aux catastrophes naturelles.

Depuis plusieurs mois, le goulot d'étranglement (c'est-à-dire le point le plus difficile et le plus dangereux de l'itinéraire) est la traversée de la Croatie et de la Slovaquie. Des pays européens qui, grâce au financement de l'UE, bloquent systématiquement les migrants en cours de route refusant leurs demandes d'asile, et les remettent à des équipes spéciales de la police croate qui les humilient, les battent, puis les rejettent au-delà de la "Forteresse" (en Bosnie ou en Serbie).

Cette pratique est quotidienne et bien documentée. Beaucoup de migrants ne peuvent pas rentrer une traversée immédiatement après avoir été rejetés et restent ainsi bloqués dans les camps de réfugiés en Bosnie et en Serbie, dans des conditions terribles, parfois mortelles. Ceux qui ne sont pas repoussés réussissent parfois la traversée, mais d'autres en meurent comme, il y a dix jours, Nassim de Tizi Ghneif (Al Mizan, Algérie), 25 ans, qui s'est noyé près de Topolc en Slovaquie, alors qu'il échappait à la police. Ses compagnons de voyage ont été battus et repoussés en Bosnie, un autre ami a d'abord été transporté à l'hôpital après s'être évanoui ne voyant pas Nassim ressurgir de la rivière, puis repoussé et battu comme les autres. Ou encore Ibrahim Ahmad, de Damas (Syrie), tout juste 44 ans, qui a été vu pour la dernière fois il y a quelques jours, tombant dans la rivière Dobra entre la Croatie et la Slovaquie.

Tout cela se produit parce que les gens n'ont pas la possibilité de se déplacer librement en Europe, parce qu'il existe des frontières fermées dont la traversée

## **LES FRONTIÈRES TUENT !**

### **SAMEDI 8 DÉCEMBRE À 11:00, RASSEMBLEMENT À PIAZZALE MONTE RE (OPICINA) EN SOLIDARITÉ AVEC LES BLESSÉS DE L'ACCIDENT DE LA COURSE-POURSUIVE PROVOQUÉE PAR LA GENDARMERIE.**

Le mardi 4 décembre, à Opicina (TS), un grave accident s'est produit à Opicina impliquant un van avec douze migrants entassés à bord et une voiture occupée par trois locaux. Alors qu'il était poursuivi par les gendarmes pour ne pas s'être arrêté à un poste de contrôle à la frontière, le van a heurté la voiture. On compte 17 blessés, dont certains dans un état sérieux.

Ceci n'est qu'un épisode parmi tant d'autres qui se produisent tous les jours le long de ce que l'on appelle la "route des Balkans", une route difficile, dangereuse et coûteuse, empruntée quotidiennement par des personnes de nationalités différentes pour entrer dans la "Forteresse Europe", avec l'objectif d'une vie meilleure ou pour échapper aux persécutions, aux guerres, aux catastrophes naturelles.

Depuis plusieurs mois, le goulot d'étranglement (c'est-à-dire le point le plus difficile et le plus dangereux de l'itinéraire) est la traversée de la Croatie et de la Slovaquie. Des pays européens qui, grâce au financement de l'UE, bloquent systématiquement les migrants en cours de route refusant leurs demandes d'asile, et les remettent à des équipes spéciales de la police croate qui les humilient, les battent, puis les rejettent au-delà de la "Forteresse" (en Bosnie ou en Serbie).

Cette pratique est quotidienne et bien documentée. Beaucoup de migrants ne peuvent pas rentrer une traversée immédiatement après avoir été rejetés et restent ainsi bloqués dans les camps de réfugiés en Bosnie et en Serbie, dans des conditions terribles, parfois mortelles. Ceux qui ne sont pas repoussés réussissent parfois la traversée, mais d'autres en meurent comme, il y a dix jours, Nassim de Tizi Ghneif (Al Mizan, Algérie), 25 ans, qui s'est noyé près de Topolc en Slovaquie, alors qu'il échappait à la police. Ses compagnons de voyage ont été battus et repoussés en Bosnie, un autre ami a d'abord été transporté à l'hôpital après s'être évanoui ne voyant pas Nassim ressurgir de la rivière, puis repoussé et battu comme les autres. Ou encore Ibrahim Ahmad, de Damas (Syrie), tout juste 44 ans, qui a été vu pour la dernière fois il y a quelques jours, tombant dans la rivière Dobra entre la Croatie et la Slovaquie.

Tout cela se produit parce que les gens n'ont pas la possibilité de se déplacer librement en Europe, parce qu'il existe des frontières fermées dont la traversée

légal n'est accordée au compte-gouttes qu'à quelques privilégiés, alors qu'elle est interdite à la plupart des gens. A cause de ceci, les seuls moyens pour entrer dans la "Forteresse" consistent à marcher de nuit dans les bois, à se cacher sous des camions ou dans des conteneurs, ou même à payer quelqu'un pour des passages (auprès des soi-disant trafiquants ou passeurs ou smugglers) ou à s'entasser dans un van.

La course-poursuite de mardi est la conséquence directe de cette situation : on aurait pu voir encore plus de morts causées par la frontière.

Nous rejetons catégoriquement la rhétorique qui veut rejeter la responsabilité de cet incident aux 12 personnes qui jouaient leur vie pour en trouver une nouvelle. Notre solidarité va vers eux, comme à toutes les personnes blessées dans l'accident.

Nous rejetons également la rhétorique manipulatrice qui dénonce l'inhumanité des passeurs sur terre, les désignant comme problème de cette situation. Les passeurs sont des gens qui exploitent économiquement l'existence de frontières : ils le feront tant qu'existeront les frontières et les gens qui veulent les franchir mais n'en ont pas le droit.

Le problème est simple: la frontière est fermée. Une frontière fermée est un danger mortel pour ceux qui veulent la franchir. Celui qui y arrive n'est pas un danger, c'est une personne. Le danger, c'est l'armée à la frontière : c'est à cause de cette armée que des gens ont failli mourir dans l'accident d'Opicina et que chaque jour ils risquent de mourir en franchissant les frontières de la route des Balkans.

*[Le Partito Democratico, à la suite de l'incident, a demandé un renforcement des contrôles frontaliers, un roulement des forces de l'ordre pour bloquer le trafic d'humains, dans une tentative grossière d'éclipser, une fois de plus, la réalité dans laquelle nous vivons.]*

La responsabilité de cette situation intolérable incombe à ceux qui exaltent et ferment les frontières, à ceux qui promulguent des lois racistes et construisent des camps pour les sans-papiers. Les frontières tuent chaque jour, ici et partout dans le monde. La liberté de circulation pour tous et toutes est la seule solution possible et pratique pour que cela prenne fin.

**proti mejam ! contre les frontières et ceux qui les défendent! solidarité sans frontières!**

Assemblea no CPR - no frontiere  
nofrontierefvg.noblogs.org

légal n'est accordée au compte-gouttes qu'à quelques privilégiés, alors qu'elle est interdite à la plupart des gens. A cause de ceci, les seuls moyens pour entrer dans la "Forteresse" consistent à marcher de nuit dans les bois, à se cacher sous des camions ou dans des conteneurs, ou même à payer quelqu'un pour des passages (auprès des soi-disant trafiquants ou passeurs ou smugglers) ou à s'entasser dans un van.

La course-poursuite de mardi est la conséquence directe de cette situation : on aurait pu voir encore plus de morts causées par la frontière.

Nous rejetons catégoriquement la rhétorique qui veut rejeter la responsabilité de cet incident aux 12 personnes qui jouaient leur vie pour en trouver une nouvelle. Notre solidarité va vers eux, comme à toutes les personnes blessées dans l'accident.

Nous rejetons également la rhétorique manipulatrice qui dénonce l'inhumanité des passeurs sur terre, les désignant comme problème de cette situation. Les passeurs sont des gens qui exploitent économiquement l'existence de frontières : ils le feront tant qu'existeront les frontières et les gens qui veulent les franchir mais n'en ont pas le droit.

Le problème est simple: la frontière est fermée. Une frontière fermée est un danger mortel pour ceux qui veulent la franchir. Celui qui y arrive n'est pas un danger, c'est une personne. Le danger, c'est l'armée à la frontière : c'est à cause de cette armée que des gens ont failli mourir dans l'accident d'Opicina et que chaque jour ils risquent de mourir en franchissant les frontières de la route des Balkans.

*[Le Partito Democratico, à la suite de l'incident, a demandé un renforcement des contrôles frontaliers, un roulement des forces de l'ordre pour bloquer le trafic d'humains, dans une tentative grossière d'éclipser, une fois de plus, la réalité dans laquelle nous vivons.]*

La responsabilité de cette situation intolérable incombe à ceux qui exaltent et ferment les frontières, à ceux qui promulguent des lois racistes et construisent des camps pour les sans-papiers. Les frontières tuent chaque jour, ici et partout dans le monde. La liberté de circulation pour tous et toutes est la seule solution possible et pratique pour que cela prenne fin.

**proti mejam ! contre les frontières et ceux qui les défendent! solidarité sans frontières!**

Assemblea no CPR - no frontiere  
nofrontierefvg.noblogs.org